

MESSAGER DE TAHITI.

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie.

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS A 3 HEURES DU SOIR.

MATARITI 15. — N° 15.

TE VEA NO TAHITI.

Mahana 15 mai 10 Eperera 1865.

PREZ DE L'ADMINISTRATEUR (pour l'Annonces)
 Titulaire.
 Titulaire.
 Titulaire.
 Titulaire.

Pour les Abonnements et les Annonces, s'adresser
 AU BUREAU DES CONTRIBUTIONS.
 Quel qu'il soit, au coin de la rue Rangahoua, à Papeete.

PREZ DES ANNONCES (au comptant)
 Les 10 premières lignes.
 Les 11^{es} à 20^{es} de 20 lignes.
 Les 21^{es} à 30^{es} de 30 lignes.
 Les 31^{es} à 40^{es} de 40 lignes.
 Les 41^{es} à 50^{es} de 50 lignes.
 Les 51^{es} à 60^{es} de 60 lignes.
 Les 61^{es} à 70^{es} de 70 lignes.
 Les 71^{es} à 80^{es} de 80 lignes.
 Les 81^{es} à 90^{es} de 90 lignes.
 Les 91^{es} à 100^{es} de 100 lignes.

SOMMAIRE.

PARTIE OFFICIELLE. — Ordonnance concernant la Haute-Cour taïtienne pour tenir la deuxième session judiciaire de l'année 1865.
PARTIE NON OFFICIELLE. — Avis. — Papeete. — Histoire des vapours faisant le service entre Valparaiso et Papeete. — Mouvements du port. — Marché de Papeete. — Tableau d'abaissement. — Annonces.

PARTIE OFFICIELLE.

POMARE IV, Reine des Iles de la Société et dépendances, et le Commandant Commissaire Impérial.
 Vu la loi du 30 novembre 1855;

Ordonnons :

La Haute-Cour taïtienne se réunira à Papeete, le 2 mai prochain, pour tenir la deuxième session judiciaire de l'année 1865, qui n'ira pas au-delà du 15 mai.

La présente ordonnance sera enregistrée au greffe de la Haute-Cour, au Secrétaire général et publiée au *Messenger*.

Papeete, le 10 avril 1865.

Le Reine des Iles de la Société et dépendances :
 Pour la Reine absente,

Le Régent,

PARATA.

Le Commandant des Établissements français de l'Océanie,
 Commissaire Impérial aux Iles de la Société,
 C^{te} de LA RONCIERE.

POMARE IV, Roi Arii vahine no te mau fenua Taitaie e te au mai e te Toanua te Auvaha o te Eperera,
 Te hio raa i te ture no te 30 no Eperera 1855,

Te fuahe no i.

Te haapopotu mai te hiova raa rahi Tahiti, i Papeete i te 2 no me i mau mai e rave i tana ohia no te puaupua raa pui no te matahihi 1865, o te ore e mau mai i te 15 no tana aava raa.
 E papai hia teie mei faava raa mau i te papai raa parau no te hiova raa rahi, i te fare toroa no te papai parau rahi e faate hia hoi ma roto i te Vaa.

Papeete, le 10 no Eperera 1865.

Te Arii vahine no te mau fenua Taitaie e te au mai :
 Na te Arii vahine teie mo e,

Te Auvaha,

PARATA.

Te Toanua no te mau fenua Toroa i l'Océanie, te Auvaha o te Eperera i te mau fenua Taitaie,
 C^{te} de LA RONCIERE.

PARTIE NON OFFICIELLE.

Papeete, le 15 avril.

Hier, Vendredi saint, les travaux ont été suspendus et les bureaux des Établissements fermés; les pavillons des édifices publics ont été hissés à midi depuis huit heures du matin jusqu'au coucher du soleil.

Aujourd'hui samedi, au moment où le *Gloria in excelsis* Des a été chanté à la chapelle catholique, une salve de 21 coups de canon a été tirée sur la plage par la batterie de campagne; tous les pavillons ont été hissés en tête de nuit pour y rester jusqu'à la fin de la journée.

Depuis vendredi matin, les bâtiments de la station locale avaient leurs vergues en panne; aujourd'hui leurs couleurs ont été hissées et leurs vergues dressées au mât; la batterie de terre a commencé à tirer.

Le Lundi de Pâques, les travaux resteront suspendus et les bureaux fermés.

ADMINISTRATION DE L'ORDONNATEUR.

Service des Contributions. — Poste.

Le cabotier du Protectorat *Martipiri* est arrivé le 11 avril, apportant le courrier des Tuamotu.

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL.

Les indigènes qui désirent contracter un engagement d'une année pour servir dans le détachement des cavaliers d'escorte doivent se présenter au bureau de la majorité, dans la dernière quinzaine du présent mois. Ils devront être propriétaires d'un cheval en bon état.

Te mau taua tahiti e binao i te faava mai no te matahihi hoi i roto i te puaupua hioa hioa, e hure hioa mai i te pua toroa o te ore, i roto i na mahana hoi ahua ana pae e toe no te toenei aava; et fua e hioa hoi pua no te hioa pua hioa hioa hioa.

Le Marché au Coton en Angleterre.

L'*Evening Mail* de Londres a publié dans son numéro du 9 janvier dernier deux lettres traitant chacune à un point de vue différent l'importante affaire du coton. Une de ces lettres tend à prouver que l'approvisionnement en perspective, soit de l'Inde, soit d'ailleurs pays, est suffisant pour calmer toutes les inquiétudes. L'autre lettre affirme que le coton cultivé dans l'Inde ou en Chine ne répond pas aux besoins du commerce, et qu'à moins d'une augmentation de production en Égypte et dans l'Amérique du Sud, on éprouvera encore de sérieuses difficultés. Les cotons courts-sole abondent sur les marchés, mais ils sont négligés, tandis que les cotons longs-sole, y sont toujours rares et en demande.

L'intérêt de cette discussion réside pour nous dans ce fait qu'il s'en dégage que, quelle que soit l'universalité de production des espèces inférieures, la culture du coton long-sole restera toujours le privilège de certains pays, parmi lesquels on peut ranger le sol de Taïti.

Voici les deux lettres en question; elles contiennent des renseignements utiles à plus d'un titre :

A MONSIEUR LE RÉDACTEUR DE L'*EVENING MAIL*.

Londres, 6 janvier 1865.

Monsieur,

Depuis ma lettre du 3 courant, j'ai examiné avec soin un grand nombre d'évaluations sur notre approvisionnement en coton pour 1865, et je suis arrivé à la conclusion que, laissant tout à fait de côté ce qui nous était habituellement fourni par l'Amérique du Nord, il nous en arrivera une telle quantité des autres parties du monde qu'elle fera disparaître le dernier vestige de la disette du précédent article.

Je prends premièrement nos stocks en Grande-Bretagne; je donne ensuite les importations en 1864, avec l'accroissement approximatif pour 1865 :

Stock existant en Angleterre au 1 ^{er} janvier 1865.					Restes.
Importation en 1864.					575,000
Pays.	Poids.	Nombr. de balles.	Ambrassons approx.	Importation totale.	
Amérique.	438	197,776	—	150,000	
Baville.	193	312,192	35,000	262,000	
Égypte.	500	257,178	130,000	407,000	
Turquie, etc.	255	67,798	—	60,000	
Indes occidentales, etc.	300	39,645	35,000	80,000	
Indes.	330	1,043,275	60,000	1,103,000	
Madras.	300	173,648	60,000	233,000	
Bengale.	300	192,488	60,000	252,000	
Chine et Japon.	240	399,075	220,000	599,000	
					3,155,000
En déduisant pour l'exportation à raison de plus de 15,000 balles par semaine.					800,000
Il reste pour la consommation intérieure.					2,355,000
ou 50,000 balles par semaine, laissant un approvisionnement fin 1865 de 230,000 balles.					2,355,000

Vous observerez que, dans le tableau ci-dessus, je fais une réduction dans les importations d'Amérique, comptant sur un blocus plus sévère. Je ne donne pas d'augmentation pour la Turquie, attendu que la récolte n'y est pas un succès, bien qu'une plus grande étendue de terrain y ait été semée. Je n'accorde à Bombay qu'un léger accroissement, à cause de la sécheresse qui a rigé dans beaucoup de districts. Surtout, ce marché; cependant, à son endroit, on doit tenir un certain compte de l'approvisionnement antérieur. Pour le Brésil, l'Égypte, les Indes occidentales, Madras, le Bengale, la Chine et le Japon, je pense, au contraire, que mon évaluation sera trouvée plutôt au-dessous qu'au-dessus de la vérité. Si nous convertissons nos importations en poids, elles seront, pour 1865, de 1,068,650,000 contre 896,772,943 livres en 1864; tandis qu'en 1858 les chiffres donnaient 1,034,342,176 livres, — en 1859, 1,225,989,000, — en 1860, 1,300,938,742, — et en 1861, 1,254,984,706. Le moyennage de ces quatre années, les plus prospères du commerce de coton en Angleterre, est de 1,327,063,681 livres.

Notre prix moyen en 1858 a été : Middling Orleans, 7 1/16 d.; Fair Bhollers, 5 1/2 d.; en 1859, Middling Orleans, 7 d.; Fair Bhollers, 5 1/8 d.; en 1860, Middling Orleans, 6 9/16 d.; Fair Bhollers, 4 1/2 d.; en 1861, Middling Orleans, 5 d.; Fair Bhollers, 6 3/16.

Notre prix actuel, janvier 1865, est : Middling Orleans, 26 1/2 d.; Fair Bhollers, 19 1/2 d.

Il est donc très-difficile d'éviter la conclusion que les manufacturiers marchent en ce moment sur un terrain dangereux. Et si l'on entrevoit l'importance d'un soudain renouveau de l'approvisionnement d'Amérique, combien plus grand doit paraître leur péril !

Je suis, Monsieur, etc.

M. J. M'H.

MONITEUR DU JOUR.

MONITEUR LE REDACTEUR DE L'OFFICE MAIL.

Londres, 2 janvier.

En septembre dernier, j'eus l'honneur de vous écrire sur l'état du marché du coton, et je m'efforçai de prouver que dans quelques mois notre approvisionnement en longue-soie serait très-faible, tandis que les qualités de l'Inde et de la Chine seraient abondantes. Cette assertion se trouve pleinement confirmée par les tableaux suivants :

	Amérique.	Egypte.	Inde.	Chine.
15 septembre...	11,000	59,150	232,410	50,010.
30 décembre...	30,310	87,700	715,190	78,490

On voit que les espèces longue-soie, c'est-à-dire celles provenant d'Amérique et d'Egypte, diminuent, et que celles de l'Inde augmentent considérablement.

L'objet de cette lettre est de démontrer que quelle que soit la quantité de coton actuellement en Angleterre ou ailleurs, nos approvisionnements en bonne qualité sont fort au-dessous de nos besoins, et je suis fâché d'ajouter qu'il en sera encore ainsi pendant toute l'année 1863. Nous recevons de l'Egypte à peu près un tiers en plus de coton que l'an dernier, l'Amérique du Sud nous en envoie un peu plus, mais la quantité qu'il est permis d'attendre de l'Amérique du Nord est à peine celle de l'année précédente. Cependant la demande pour ces espèces augmente en très-grande proportion. Les consommateurs d'articles de coton et les défilés de coton de qualité inférieure, par suite, les filateurs et les manufacturiers qui veulent écouler leurs produits sont dans l'obligation de les fabriquer avec une matière éprouvée. On conçoit qu'il est préférable d'acheter de l'étoffe à 9 d. la yard qui durera trois ans que de donner 4 d. par yard pour des tissus qui ne dureront qu'une année. Et c'est à quoi l'actuel état des choses, l'unique que les consommateurs ignorent les mérites relatifs de deux marques, ils donnent d'abord la préférence au bon marché, mais une fois dégoûtée, faite, c'est la qualité qu'ils recherchent ensuite.

En dépit d'assertions contraires, il est aujourd'hui parfaitement sûr pour tout le monde que l'Inde n'est pas le pays sur lequel nous devons compter pour notre approvisionnement futur en coton. L'Inde ne peut entrer en concurrence avec les autres pays quant au prix et la qualité, et il serait bon que ceux qui sont intéressés dans le commerce de coton aient égard à la circonstance que ce pays ne peut pas produire le coton de l'Inde et de la Chine n'aura d'autre effet que d'écrouler le marché, car sa consommation est limitée par sa qualité même. Ce qu'il nous faut, ce n'est pas un million de surplus en balles de coton venant de l'Inde, mais un million de surplus en balles provenant de l'Egypte ou de l'Amérique du Sud. Tant que le coton de ces contrées restera rare, les embarras du commerce ne seront pas à leur fin.

En ce qui touche le coton d'Amérique, je crois qu'il faut renoncer à l'idée que la paix nous en procurera une grande quantité. J'ai la ferme conviction que cette guerre ne finira qu'après la dernière balle de coton sera brûlée au feu, et que la plus grande partie des nègres travailleurs seront ou tués ou enchaînés. Et je puis exprimer ici l'opinion que si les nègres sont jamais affranchis dans l'Amérique du Nord, ils sont destinés à en disparaître graduellement. Ils seront refoulés vers les régions de l'Ouest ou exterminés. Quatre millions de nègres ou à peu près ne peuvent exister dans l'Amérique du Nord côté à côté avec la race blanche. J'y ai vécu assez de temps pour avoir acquis la conviction qu'abolition de l'esclavage n'y signifie pas autre chose qu'extermination des noirs.

Deux les Etats confédérés ont perdu de 300,000 à 400,000 esclaves par l'intervention des armées fédérales, et il m'y a pas à douter que, sous peu, le gouvernement confédéré ne soit obligé de recourir à la population noire pour recruter ses armées. Il peut différer du prendre cette mesure pendant quelque temps encore, mais il l'aura prise quand il s'y résigne, et quand la paix viendra, la Confédération aura perdu le travail d'un million de nègres, ce qui est certainement la moitié, si ce n'est plus, du nombre de nègres valides qui existaient en 1860. Il est inutile de dire que ceci se reflète, la culture du coton y sera très-inflé pendant longtemps. Dans une autre occasion, j'ai évalué à un trop fort le chiffre de la production de coton en Amérique dans ces deux dernières années. J'ai dit qu'elle était d'environ un million de balles par an, mais des informations dignes de foi me démontrent qu'elle ne s'est pas élevée à plus d'un demi-million de balles, y compris l'Etat du Texas. Nous avons donc le résultat suivant :

	Milles.	Balles.
Récette de 1861-62.....	5,500,000	
de 1862-63.....	600,000	
de 1863-64.....	500,000	
de 1864-65.....	500,000	3,000,000
Déficit ou consommation dans les Etats confédérés pendant quatre ans.....	2,400,000	
Exporté à travers le blocus, par le Mexique.....	1,000,000	
New York.....		3,500,000
		1,000,000
De cette quantité il faut déduire pour cause d'humidité, etc.,		1,000,000
		900,000

Voilà, en somme, ce qui pourra être fourni pour l'exportation quand les ports de la Confédération seront ouverts, en supposant qu'ils le soient en 1863; mais cette quantité sera encore réduite si la guerre se prolonge. Mon évaluation du déficit est fondée sur une inspection des stocks à Montgomery et à Augusta, les deux villes qui ont été faites par une personne dont le jugement mérite toute confiance.

Ce que je désire prouver par ce qui précède est, premièrement, que la paix nous fournira peu de coton d'Amérique; et, secondement, qu'un surplus de production en coton de l'Inde ne peut nous être d'aucun profit. Nous devons donc tourner nos regards vers le sud de l'Europe, vers l'Egypte et l'Amérique du Sud, et, par-dessus tout, nous devons établir dans ces contrées la culture du coton sur des bases saines qu'une grande baisse dans les prix ne puisse sensiblement affecter la production. Quand bien même la paix se ferait en Amérique, la culture du coton n'est à jamais condamnée. Nous battons plus de la vaine espérance qu'assisté cette paix conclue, nous obtiendrions de nouveau nos trois ou quatre millions de balles annuellement. Une somme de quelques millions de livres sterling judicieusement dépensée par le peuple d'Angleterre en plantation de coton deviendrait un excellent placement, même dans le cas (chose peu probable assurément) où aucune ré-

médiation directe ne devrait en résulter, si l'on considère surtout que pendant les quatre années qui finissent avec 1863, nous aurons payé pour ce seul article cent millions de livres sterling de plus, et nous aurons dû dépenser cent millions de plus en dépense de la guerre d'Amérique, sans qu'il y ait eu de déboursement si la guerre d'Amérique n'était pas survenue. Une telle dépense peut être envisagée comme une assurance contre toute espèce de paucité et de crise.

Je suis, Monsieur, votre obéissant serviteur.

P.....

P. S. — La quantité de coton détruite depuis l'occupation d'Alabama par les Fédéraux s'élève à environ 100,000 balles.

BULLETINS DU MONITEUR UNIVERSEL.

(Bulletin du 21 décembre 1862.)

Les plénipotentiaires de l'empereur pour les négociations franco-allemandes viennent de clore leurs conférences avec les commissaires allemands. Une disposition contenue dans le protocole final fixe définitivement au 1^{er} janvier prochain le moment où la vigueur des traités conclus en 1862, indépendamment de l'époque à laquelle leurs ratifications pourront être échangées.

La reine d'Espagne a ouvert la session des cortès en personne le 22 décembre. Sa Majesté, dans son discours, se montra satisfaite de l'espérance qu'une amiable concorde nous tardera à s'établir entre l'Espagne et le Pérou. L'arrivée de l'empereur au Mexique est pour les deux pays le commencement d'une nouvelle ère de relations qui se trouvaient malheureusement interrompues. D'un autre côté, on rapporte ses vœux à l'empereur. Sa Majesté espère que les négociations de la situation actuelle de la monarchie n'est pas avec douleur que la situation actuelle de la monarchie n'est pas avec satisfaction qu'on doit le désirer. Des projets de loi de haute gravité considérable seront soumis aux cortès pour résoudre à cet égard de choses.

Le conflit qui s'est élevé à Cassel entre le gouvernement et la législature vient d'être réglé par une phase nouvelle. D'après une dépêche privée, la chambre des députés a chargé une commission d'examiner si l'on n'avait pas lieu de provoquer la mise en accusation du ministère, comme ayant violé la constitution. De vifs débats ont précédé ce vote.

La Gazette officielle de Turin publie un décret qui inaugure la mise des mesures nécessaires par la translation de la capitale. Le décret déclare d'utilité publique l'occupation des établissements de toute sorte désignés à Florence pour l'installation des services publics.

M. Seward a refusé de recevoir une somme de 17,000 livres sterling recueillie en Angleterre, et que lord Wharfedale avait offerte comme secours aux confédérés prisonniers aux Etats-Unis.

D'après les dernières dépêches, le corsaire séparatiste le Shenandoah serait signalé sur les côtes de l'Amérique méridionale. Il aurait capturé et détruit un certain nombre de navires de commerce.

(Bulletin du 21 décembre.)

D'après une dépêche de Corfou, venant par voie de Trieste, des modifications importantes seraient en voie d'être introduites dans le ministère hellénique. Le roi aurait chargé M. Kyriakou, qui appartient au parti modéré, de la formation d'un nouveau cabinet. M. Boudouris, député d'Hydra, récemment nommé ministre des affaires étrangères, constituerait son portefeuille.

Sherman a parcouru la portion la plus longue, sinon la plus difficile, de la route qui d'Atlanta le conduirait à la mer. Il n'est plus qu'à quelques milles de la côte, et les dépêches signalent son apparition aux bords de Savannah. Mais, aux abords de cette ville, il a rencontré des forces séparatistes considérables, et lorsqu'il était des dépêches courtes, son armée était en ligne et prête à livrer bataille. En Virginie, les opérations de Grant contre Richmond ont commencé. Les informations transmises par le télégraphe ne permettent pas encore d'apprécier l'importance de ces mouvements. Grant paraît pourtant avoir reçu de nombreux renforts. Enfin, dans le Tennessee, où les nouvelles les plus récentes avaient laissé l'armée fédérale assignée dans Nashville par le général séparatiste Hood, une concentration générale des troupes du Sud paraît s'opérer autour de cette place, où les confédérés s'efforcent de ramporter un avantage décisif.

(Bulletin du 21 et du 22 décembre.)

La base et le programme des négociations douanières qui viennent de s'ouvrir à Berlin entre l'Autriche, la Prusse, la Saxe et la Bavière, se trouvent renfermés dans un des articles du traité du 28 juin 1863 concernant la prolongation du Zollverein. Cet article s'exprime en ces termes : « Comme le traité de commerce conclu le 1^{er} février 1853 entre la Prusse et l'Autriche, et auquel ont accédé les autres Etats contractants, expirera le 31 décembre 1863, les puissances signataires du traité du 28 juin 1863 regardent comme leur tâche commune de maintenir et de développer les rapports établis par cette convention, d'un côté, et de développer les rapports établis antérieurement avec l'Autriche et aux intérêts du commerce entre l'Autriche et le Zollverein. »

L'empereur d'Autriche, prenant en considération la difficulté qu'éprouvent ses sujets de la Silésie à vendre les produits de la dernière récolte, a autorisé exceptionnellement le Trésor à percevoir les impôts en nature dans ces deux provinces. Pour faciliter l'exécution de cette mesure, la lieutenance royale a publié un tarif du prix des denrées qui pourront être versées dans les magasins de l'Etat. Par suite de la mort de l'archiduc Louis-Léopold, la chambre autrichienne n'a pas tenu séance. L'archiduc qui vient de mourir était le deuxième frère de l'empereur François II. Il était né en 1794.

Les journaux espagnols démentent le bruit qui s'était répandu des symptômes d'insubordination de la Silésie à vouloir les produits plusieurs avantages remportés sur les insurgés.

(Bulletin du 21 décembre.)

Le ministre des affaires étrangères a signé hier 27 avec S. Exc. M. le comte de Coltz, ambassadeur de S. M. le roi de Prusse, une convention spéciale qui assure le bénéfice d'un tarif uniforme et réduit aux correspondances géographiques échangées entre la France et la Prusse. Le taux des dépêches télégraphiques échangées entre un bureau français et un bureau prussien situé à l'ouest du Weser et de la Werra est réduite à trois francs, et à quatre francs pour les dépêches échangées avec un bureau prussien situé à l'est du Weser et de la Werra. Une déduction relative à la réduction de ces tarifs de dépêches télégraphiques échangées avec la France et le grand-duché de Bade a été également signée hier par S. Exc. M. Broyna

du 13 avril 20, le budget de Schweitzer. La taxe de la dépêche échangée entre la France et le grand-duché de Bade sera fixée uniformément à trois francs. Ces deux arrangements seront exécutoires à partir du 1^{er} janvier prochain.

Le sénat s'occupe de la question des frontières de deux appartenant à l'empire autrichien, et les deux seules à l'opinion unanime. La question de la situation suivante de cette assemblée : majorité absolue, ou au moins, toutes voix ; opposition déclarée, cinquante-huit. Seize membres représentent les armées intermédiaires ou huit. Seize membres représentent les armées intermédiaires ou huit. Seize membres représentent les armées intermédiaires ou huit.

L'expédition de Santa Domingo fait l'objet des plus vives discussions dans la presse de Madrid. Les journaux annoncent la réunion de la junte consultative de guerre, à qui on aurait été demandé sur cette importante résolution.

Le corps franco-chinois formé il y a trois ans vient d'être licencié ; toutefois un détachement de 500 hommes restera pendant quelques mois encore en observation sur la frontière du Tcheking pour défendre au besoin cette frontière contre un retour offensif des bandes insurgées. Conformément à ses promesses, le gouverneur de Pékin a accordé aux officiers, sous-officiers et soldats congédiés des gratifications égales à celles distribuées récemment au corps anglo-chinois.

(Suite de la 29 décembre.)

Le conseil d'Etat est le point de terminaison de l'examen du budget ordinaire pour 1866. Par ordre de l'empereur, le ministre des finances vient de renvoyer à ce conseil le projet de budget rectificatif de 1865 et celui du budget extraordinaire pour 1866. Le premier de ces deux budgets laisse disponible une somme assez considérable qui est portée en recette à celui de 1866. Le budget extraordinaire n'est que celui qui s'élève d'allures à un chiffre supérieur à celui de l'année dernière, est entièrement soldé, sans qu'il soit nécessaire de recourir à la création d'aucune ressource extraordinaire.

Les courriers d'Amérique transmettent des nouvelles du théâtre de la guerre en Géorgie et dans le Tennessee. Sherman, après avoir envahi un fort situé à 15 milles de Savannah, menaçait cette ville. Les dépêches, pourtant, qui mentionnent ces succès, portent qu'une partie de ces informations sont empruntées à des rumeurs dont rien ne garantit l'authenticité. Il semble hors de doute, en tout cas, que Sherman a remporté des avantages sérieux. Le général unioniste Thomas, qui était serré de près dans Nashville, en a été, d'autre part, qu'il a attaqué les positions de l'armée assaillante, et les a toutes enlevées avec une perte de 40 canons et de 5,000 hommes pour l'ennemi. Si cette victoire est aussi complète que le prétend le télégramme du général, l'armée confédérée n'est plus considérable pour les confédérés et pourra changer complètement la face des choses dans l'Ouest.

Les Incendies de Bucharest et de Jassy ont envoyé une députation au prince Couza pour lui exprimer leur gratitude des promesses bienveillantes qui leur ont été faites dans le message lu à l'ouverture de la session.

Les dépêches du Japon annoncent que le Taïcon, qui s'était obligé par son traité à payer 18 millions, propose en échange d'ouvrir un port au commerce Européen.

(Suite de la 30 décembre.)

Les journaux de Vienne du 29 décembre disent que l'empereur a refusé d'accepter l'adresse envoyée par l'ordre d'investiture du Slaveg-Bolsien aux souverains d'Autriche et de Prusse. Cette adresse demandait la convocation d'une assemblée des États.

La prise du fort Mac Allister par Sherman est confirmée. Quant à la défaite de Hood dans le Tennessee, son importance est mise en doute, et les télégrammes disent que les informations sont contradictoires.

On n'a pas oublié l'invasion de la petite ville de Saint-Alban dans l'Etat de Vermont par une bande de confédérés sortie du Canada. Après ce coup de main, les individus qui l'avaient exécuté retournèrent sur le territoire britannique, où ils furent capturés et mis en jugement. Les courriers de New York annoncent qu'ils ont été rendus à la liberté par les autorités canadiennes. Cette mesure paraît avoir excité une vive émotion aux Etats-Unis. Le général Dix a ordonné aux commandants militaires de passer la frontière au cas où une nouvelle incursion viendrait à se produire. L'affaire paraît en voie d'arrangement, car les mêmes dépêches constatent que le procureur général canadien a ordonné de nouveau l'arrestation des coupables.

Les avis de l'Inde portent que les troupes britanniques ont enlevé une forteresse importante dans le Bhoutan.

(Suite de la 31 décembre.)

Le procès relatif aux troubles de Genève est terminé ; tous les prévenus ont été acquittés.

Le sénat confédéré a adopté à l'unanimité une résolution collective qui définit la situation des Etats du Sud et proclame la dissolution du congrès et du peuple de poursuivre la guerre jusqu'à la reconnaissance de l'indépendance. Les courriers de New York annoncent qu'ils ont été rendus à la liberté par les autorités canadiennes. Cette mesure paraît avoir excité une vive émotion aux Etats-Unis. Le général Dix a ordonné aux commandants militaires de passer la frontière au cas où une nouvelle incursion viendrait à se produire. L'affaire paraît en voie d'arrangement, car les mêmes dépêches constatent que le procureur général canadien a ordonné de nouveau l'arrestation des coupables.

Le gouvernement chinois a décrété l'adoption de système métrique français à partir du 1^{er} juin 1865.

FAITS DIVERS.

Paris, 31 décembre.

Il vient de se vendre aux enchères publiques, dit le Temps, un fauteuil de style gothique et richement décoré, mais un peu vieux et dont l'histoire est fort singulière. Dans sa première jeunesse, ce fauteuil artistique fut offert à Marie-Thérèse et figura dans son boudoir. Après la mort de l'impératrice d'Autriche, le fauteuil, selon le désir formel qu'elle avait exprimé, fut envoyé à la reine Marie-Antoinette de France. Il fit plus tard partie du mobilier qui servit à Louis XVI pendant son emprisonnement dans la tour du Temple. Le valet de chambre Cléry, après la fin tragique de son maître, devint possesseur du fauteuil, et le transporta en Angleterre, où il devint la propriété du prince-régent, puis du duc de Cumberland. Ce dernier l'emporta à Berlin, et là il fut donné à réparer à un tapissier. Le ta-

piasser confia le travail à un de ses ouvriers. Celui-ci trouva dans l'intérieur du fauteuil une épingle en diamant, un portrait de jeune garçon en crayon, et un certain nombre de feuilles de papier d'une écriture très-serrée. L'induite ouvrier s'appropriant ces objets, vendit l'épingle et donna le portrait et les papiers à un horloger de ses amis. Bien que l'écriture fût en langue étrangère, l'horloger parvint à découvrir que ces documents formaient une série d'inscriptions relatives adressées par Louis XVI au Dauphin. Le portrait était celui de ce dernier. Quelques années plus tard, l'horloger, qui se nommait Naundorf, se fit passer pour Louis XVII, et, à l'appui de ses allégations, produisit les papiers et le portrait. Après avoir fait quelque bruit en France, puis en Belgique, où il perdit son fils, qui se fit aussi appeler duc de Normandie, il partit en 1833 pour l'île de Java où il mourut. L'ouvrier allemand qui avait découvert les documents garda naturellement le silence sur les circonstances dans lesquelles Naundorf s'en était trouvé possesseur ; mais, sur le point de mourir, il révéla tout à sa femme—celle-ci ayant découvert que le fameux fauteur d'illusions était resté à Berlin, le fit acheter et le revendit à un voyageur partant pour la France. Il appartenait en dernier lieu à une vieille femme morte récemment à l'hospice. Ses pérégrinations sont-elles terminées ?

— On vient d'inventer en Amérique un compteur destiné à mesurer automatiquement les étoffes. L'appareil, d'une extrême simplicité, consiste en une table sur laquelle on fixe deux supports reliés par des barres. L'étoffe qui se déroule par une manivelle, passe d'abord sur deux tringles qui la tendent convenablement, puis sur une roue qui elle fait mouvoir, et, enfin, sur l'objet, carte ou planchette, autour duquel on veut l'enrouler. La circonférence de la roue est l'étoffe est en mouvement étant connu le nombre des révolutions qu'il accomplit représente le développement de l'étoffe en mesures. Si, par exemple, le rouleau a vingt-cinq centimètres de circonférence, quatre tours suffisent pour un mètre. Deux aiguilles qui parcourent un cadran fixé sur la roue, indiquent l'une le nombre de tours accomplis par le rouleau, l'autre le nombre de mètres que ce mouvement représente. On comprend aisément les services que peut rendre ce petit instrument dans les industries où le pliage, le mesurage des étoffes, ou l'embarcadere des dentelles nécessitent un assez grand nombre de bras et deviennent la cause d'une perte de temps considérable.

— Une découverte assez curieuse vient d'être faite. En traversant les légumes et les arbres fruitiers avec une solution de sulfate de fer, on obtient, paraît-il, des résultats étonnants. Des baricots gagnent en grosseur près de 60-60, et le goût en est beaucoup plus savoureux. Parmi les fruits, celui qui profite le plus est celui qui se trouve dans l'étoffe. On remarque qu'il ne faut pas laisser perdre les vieilles ferrailles, paille, mèches à l'eau, elles produisent presque autant que le ferrier. Nous ne garantissons pas l'efficacité du procédé, mais nous conseillons d'essayer.

ITINÉRAIRE DES NAVIRES DU PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY ENTRE PANAMA, LE CAGLON, VALPARAISO, ET LES PORTS INTERMÉDIAIRES, POUR L'ANNEE 1865.

Voyage au Sud.				
Départ de PANAMA.....	9 oct 10	—	35	—
Arrivée à Guayaquil.....	19 oct 14	—	29	—
Départ de Guayaquil.....	14 oct 15	—	30	—
Arrivée à Payta.....	15 oct 16	—	31 oct 1 ^{er}	—
— Callao.....	17 oct 18	—	2 oct 3	—
Départ de Callao.....	18	—	2	11
Arrivée à Tumbes de Mora.....	20	—	27	5
— Pisco.....	31	27	6	12
— Chilo.....	29	—	30	12
— Quilca.....	30	—	30	12
— Ilay.....	23	30	8	14
— Huancabamba.....	21	31 oct 1 ^{er}	9	15
— Piura.....	1 ^{er} oct 2	—	16	—
— Mejillones.....	1 ^{er} oct 2	—	16	—
— Iquique.....	1 ^{er} oct 2	—	16	—
— Tacopilla.....	2	—	17	—
— Colpa.....	25	2 oct 3	10	17
— Talca.....	2	—	18	—
— Chancay.....	10	—	18	—
— Caldera.....	27	4 oct 5	12	18
Départ de CALDERA.....	27	4 oct 5	12	18
Arrivée à Corral baje.....	5	—	19	—
— Huasco.....	5	—	19	—
— Copiapo.....	28	6 oct 7	13	19
— Tumbay.....	6	—	20	—
— Valparaiso.....	29	7 oct 8	14	21

Voyage au Nord.				
Départ de VALPARAISO.....	2	11	17	25
Arrivée à Tongoy.....	—	19	—	—
— Copiapo.....	3	12	18	26
— Huasco.....	—	12	—	27
— Corral baje.....	—	12	—	27
— Caldera.....	4	11	19	27
Départ de CALDERA.....	4	11	19	27
Arrivée à Chancay.....	11	11	—	28
— Talca.....	13	—	19	—
— Copiapo.....	6	10	21	29
— Tacopilla.....	6	17	21	30
— Iquique.....	6	17	21	30
— Mejillones.....	17	—	30	—
— Pisco.....	17	—	30	—
— Huancabamba.....	7	18	22	31 oct 1 ^{er}
— Ilay.....	19	—	1 ^{er} oct 2	—
— Huancabamba.....	8	19	25	1 ^{er} oct 2
— Quilca.....	20	—	2 oct 3	—
— Pisco.....	10	21	25	3 oct 4
— Tumbes de Mora.....	21	—	21	—
— Callao.....	11	22	26	3 oct 4
Départ de CALAO.....	13	—	38	—
Arrivée à Payta.....	16	—	31 oct 1 ^{er}	—
— Callao.....	10	—	4 oct 5	—

On tient de personnes bien informées que la Direction du Pacific Steam Navigation Company doit s'entendre avec la compagnie générale transatlantique pour que, dès l'année 1865, une correspondance régulière soit établie entre les steamers qui desservent le Pacifique et les vapeurs français qui devront faire la traversée de Colon à Saint-Nazaire, en passant par la Martinique, et vice versa.

